

**Lecture du livre du prophète Isaïe
(Is 50, 4-9a)**

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage
des disciples,
pour que je puisse, d'une parole,
soutenir celui qui est épuisé.
Chaque matin, il éveille,
il éveille mon oreille
pour qu'en disciple, j'écoute.
Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille,
et moi, je ne me suis pas révolté,
je ne me suis pas dérobé.
J'ai présenté mon dos à ceux qui me
frappaient,
et mes joues à ceux qui m'arrachaient la
barbe.
Je n'ai pas caché ma face devant les outrages
et les crachats.
Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ;
c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les
outrages,
c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme
pierre :
je sais que je ne serai pas confondu.
Il est proche, Celui qui me justifie.
Quelqu'un veut-il plaider contre moi ?
Comparaissons ensemble !
Quelqu'un veut-il m'attaquer en justice ?
Qu'il s'avance vers moi !
Voilà le Seigneur mon Dieu, il prend ma
défense ;
qui donc me condamnera ?

**Évangile de Jésus Christ selon saint
Matthieu » (Mt 26, 14-25)**

En ce temps-là,
l'un des Douze, nommé Judas Iscariote,
se rendit chez les grands prêtres et leur dit :
« Que voulez-vous me donner,
si je vous le livre ? »
Ils lui remirent trente pièces d'argent.
Et depuis, Judas cherchait une occasion
favorable pour le livrer.

Le premier jour de la fête des pains sans
levain,
les disciples s'approchèrent et dirent à Jésus :
« Où veux-tu que nous te fassions les
préparatifs pour manger la Pâque ? »
Il leur dit :
« Allez à la ville, chez untel, et dites-lui :
"Le Maître te fait dire :
Mon temps est proche ;
c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque
avec mes disciples." »
Les disciples firent ce que Jésus leur avait
prescrit et ils préparèrent la Pâque.

Le soir venu,
Jésus se trouvait à table avec les Douze.
Pendant le repas, il déclara :
« Amen, je vous le dis :
l'un de vous va me livrer. »
Profondément attristés,
ils se mirent à lui demander, chacun son tour :
« Serait-ce moi, Seigneur ? »
Prenant la parole, il dit :
« Celui qui s'est servi au plat en même temps
que moi,
celui-là va me livrer.
Le Fils de l'homme s'en va,
comme il est écrit à son sujet ;
mais malheureux celui par qui le Fils de
l'homme est livré !
Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né,
cet homme-là ! »
Judas, celui qui le livrait, prit la parole :
« Rabbi, serait-ce moi ? »
Jésus lui répond :
« C'est toi-même qui l'as dit ! »

Chers paroissiens,

Continuons de vivre le moment présent en méditant les textes du jour, pour qu'ils nous éclairent et nous fortifient en ces moments difficiles.

"J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe", dit le prophète Isaïe. Jésus, lui, se prépare à entrer dans sa passion et subit aujourd'hui la trahison de Judas, qui a déjà reçu le salaire de son acte : trente pièces d'argent. Quelle souffrance et quelle tristesse ont dû envahir le cœur de Jésus à ce moment !

Nous nous préparons à vivre les trois jours qui vont conduire Jésus de sa passion à la résurrection. Comment l'accompagner ? Comment ne pas rester extérieurs à ce que nous voyons ?

Ne cherchons pas à lui ressembler de manière extérieure, mais intérieure. Il est bien peu probable que quelqu'un nous arrache la barbe (si nous en avons une !) et qu'on nous livre pour de l'argent. Par contre, nos journées habituelles sont remplies de désagréments, et, en ce temps de confinement, les privations sont nombreuses. Nous, prêtres, ne pouvons plus célébrer avec vous, celui pour qui nous avons donné notre vie, et vous ne pouvez plus recevoir l'Eucharistie. Vous n'avez pas pu revenir chez vous dimanche dernier avec des rameaux bénis, signes de la protection du Seigneur. Les privations sont nombreuses et touchent à des choses auxquelles nous tenons.

Justement, il me semble que la dureté des privations nous fait ressembler à Jésus. On peut tout nous retirer, sauf notre lien à Dieu et notre amour pour les autres. On a tout ôté à Jésus, sauf son lien au Père, dans l'Esprit Saint, et son amour pour tous les hommes.

Demandons à Jésus de savoir vivre ces jours de confinement, ou toutes les difficultés auxquelles nous sommes confrontés, en union avec lui, c'est-à-dire en acceptant ce que l'on ne peut pas changer, et en gardant l'amour pour Dieu et pour tous nos frères et sœurs.

Et disons déjà, avec le psalmiste, pleins d'espérance dans la résurrection et dans les jours meilleurs qui arrivent : "Mais je louerai le nom de Dieu par un cantique, je vais le magnifier, lui rendre grâce. [...] Car le Seigneur écoute les humbles, il n'oublie pas les siens emprisonnés" (*Ps* 68).

Père Maxime de Montarnal